

# Une brève histoire de la sécurité alimentaire



Par André Neveu

# Une brève histoire de la sécurité alimentaire

par André Neveu

**N'en déplaise aux Cassandres et malthusiens de tous poils qui n'ont cessé de nous annoncer, siècle après siècle, que l'humanité finirait par succomber à la famine, victime d'une croissance démographique incontrôlée. Le dossier d'André Neveu montre, de manière vivante, comme l'humanité a su, à travers les âges, relever avec succès le défi de la sécurité alimentaire. De quoi être optimiste pour l'avenir...**

## WillAgri

Pendant des siècles, les difficultés de transport et la médiocrité des excédents alimentaires disponibles imposent à chaque communauté et à chaque pays de vivre sur ses propres ressources. Mais en cas de récoltes insuffisantes, la pénurie s'installe, et si les mauvaises années se succèdent, la famine frappe les populations les plus démunies.

Certes en son temps, l'empire romain a mis au point toute une organisation en vue d'approvisionner sa capitale à partir de la Sicile, la Tunisie et d'autres régions de l'empire. Mais pendant tout le Moyen Age, les échanges commerciaux alimentaires sont nuls ou négligeables. Seuls, les produits coûteux (épices, vins...) voyagent sur de longues distances.

### Les temps modernes et les premières mesures pour améliorer l'approvisionnement des villes

Dans un monde longtemps extrêmement compartimenté, la satisfaction des besoins alimentaires est



totalemtent déterminée par l'état des récoltes de l'année en cours, donc du climat observé ou plutôt subi. Les pénuries et les famines sont donc fréquentes, et pas seulement en Afrique ou dans les pays asiatiques. La France de Louis XIV n'en est pas exempte : en 1693-1694, plus d'un millions de français et de françaises sont morts de faim (sur un total de 18 millions).

Cependant, pour éviter le renouvellement de telles catastrophes, on s'efforce de faciliter le commerce intérieur des céréales depuis les régions excédentaires vers les régions déficitaires. En raison de l'état déplorable des routes et de la lenteur des transports terrestres, on utilise de plus en plus les fleuves pour acheminer les produits pondéreux par voie d'eau. Et à partir du 17<sup>ème</sup> siècle, l'Angleterre, les Flandres, l'Allemagne et dans une moindre mesure la France, creusent les premiers canaux<sup>1</sup>.

Certains pays complètent aussi leurs ressources alimentaires par des importations maritimes. L'Amérique du Nord et la Russie sont mises à contribution. Les grandes villes portuaires comme Londres ou Amsterdam sont ainsi approvisionnées car leurs besoins céréaliers sont de plus en plus importants et qu'ils ne peuvent être satisfaits par la production des régions environnantes. On connaît aussi l'épisode du vaisseau « le Vengeur » dont le sacrifice en 1794 a permis à un convoi de blé américain d'entrer dans le port de Brest<sup>2</sup>. Ou, vers la même époque, les importations d'Algérie dont le non paiement finit par susciter la colère du Dey d'Alger, avec les conséquences que l'on sait.

### **1840-1940 : les colonies sont mises à contribution**

Au début du 19<sup>ème</sup> siècle, alors que la population mondiale atteint un milliard de personnes, l'émigration permet de desserrer l'étau de la surpopulation. C'est le début de la conquête de l'Ouest américain, mais aussi les premières implantations russes en Sibérie. Assez rapidement, ces nouveaux territoires agricoles dégagent d'importants excédents, principalement de céréales. Bientôt le chemin de fer facilite leur transport vers le port le plus proche d'où elles sont chargées sur des cargos jusqu'à leur destination finale qu'est l'Europe.

Mais à l'époque, ce sont surtout les colonies qui sont chargées de compléter l'alimentation des métropoles. L'Angleterre fait largement appel au Canada et à l'Inde ainsi qu'à quelques autres pays qui se situent dans son orbite commerciale et financière (vin du Portugal, viande d'Argentine...). La France importe du blé et du vin d'Afrique du Nord, de l'huile du Sénégal, du riz d'Indochine. La Belgique et les Pays Bas exploitent également à cette fin leurs propres colonies. Personne ne se soucie des conditions de vie des populations en charge de produire à vil prix pour le compte des pays colonisateurs.

Les pays qui ne disposent pas de ce type de ressources doivent se les procurer à grands frais sur les marchés internationaux. Ils cherchent aussi à étendre leur territoire pour accroître leurs ressources alimentaires : l'Allemagne nazi convoite le sud de la Pologne et l'Ukraine, le Japon occupe la Mandchourie, l'Italie fasciste veut installer des colons en Lybie. Après la seconde guerre mondiale, ces

---

<sup>1</sup> Dès le 6<sup>ème</sup> siècle, les empereurs chinois avaient fait creuser le « grand canal » destiné à approvisionner la région de Pékin souvent soumise à de graves sécheresses, par les grains venant des régions centrales mieux arrosées.

<sup>2</sup> Le 2 juin 1794, après avoir été sévèrement accrochée par la flotte anglaise, la flotte française permit à un grand convoi de blé américain de pénétrer dans le port de Brest et de contribuer ainsi à l'approvisionnement d'un pays menacé par la famine.

projets ou ces chimères sont évidemment vite oubliés et même le rôle des colonies tend à régresser, avant de disparaître définitivement.

### **1945-1970 : Les Etats-Unis découvrent le « pouvoir vert »**

Lors de la crise économique des années 1930, les Etats-Unis accumulent d'importants excédents



agricoles difficiles à écouler sur des marchés déprimés. Pour les agriculteurs américains, la seconde guerre mondiale est une aubaine car les besoins des armées sont énormes. Et au sortir de la guerre, les productions agricoles des pays européens, mais aussi du Japon, se sont effondrées. C'est une nouvelle opportunité qui s'ouvre pour les agriculteurs américains. Certes, ces pays (à l'exception de quelques rares pays neutres) manquent cruellement de

devises et notamment de dollars. Qu'à cela ne tienne : le gouvernement américain propose son crédit et en attendant lance un plan d'aides aux pays d'Europe occidentale.

C'est le plan Marshall destiné à venir en aide à ces pays. Celui-ci mobilise au profit de l'Europe de l'Ouest 16,5 milliards de dollars (dont 11 de dons) entre 1948 et 1951. L'objectif est à la fois d'éviter que ces pays basculent dans le camp soviétique, mais aussi de créer des liens commerciaux appelés à se pérenniser. La production agricole de l'Europe occidentale se redresse rapidement et bientôt dépasse celle d'avant guerre.

En 1962, la création du Marché commun agricole suscite un certain trouble dans cette belle organisation car elle a pour conséquence une diminution des importations de céréales américaines. Mais lors du « Dillon-Round », les Etats-Unis obtiennent, en compensation de ce manque à gagner, un accès libre aux pays européens pour leur soja, sous forme de graines aussi bien que de tourteaux. Ce régime privilégié est toujours en vigueur.

Dans le même temps, et toujours pour s'opposer à l'expansion du communisme en Asie, les Etats-Unis financent des centres de recherche agronomique dans ces pays. Ceux-ci ont pour mission de mettre au point des variétés de céréales à haut rendement ainsi que les techniques nécessaires pour les utiliser dans les meilleures conditions. C'est la « révolution verte » qui va permettre d'éviter le retour des famines et de nourrir une population en croissance rapide dans le Sud et L'Est asiatique.



## 1980-2000 : l'Amérique du Sud devient le grenier du monde



La demande de produits alimentaires continue de croître rapidement en raison, d'une part de la croissance de la population mondiale (2,5 milliards d'habitants en 1950, 6,1 en 2000), et d'autre part d'une explosion de la demande chinoise d'huile et de tourteaux car les nouvelles classes moyennes chinoises souhaitent une alimentation plus riche et plus diversifiée.

Or le Brésil et l'Argentine disposent de grands espaces encore incultes ou peu productifs car souvent affectés

à un élevage extensif. Ces terres fertiles et bien arrosées sont mises en culture et vont produire en quantité céréales et soja. Dans le même temps le Sud-est asiatique (Indonésie, Malaisie, Bornéo) défrichent par millions d'hectares leurs grandes forêts équatoriales et y créent d'immenses plantations de palmiers à huile, toujours pour les clients chinois.

Au cours de cette période qui se poursuit encore aujourd'hui, la demande de produits alimentaires qui augmente sans cesse, pourra ainsi être satisfaite grâce à l'apport toujours plus important de l'Amérique du Sud. Et la très grande dimension des exploitations agricoles assure à ces pays des coûts de production très compétitifs.

## Début du 21<sup>ème</sup> siècle : les pays de la mer Noire prennent la relève

Avant 1914, la Russie des tsars exporte d'importantes quantités de céréales vers l'Europe occidentale. Pendant l'ère soviétique, l'agriculture est la grande sacrifiée : les superficies cultivées augmentent, mais les rendements restent extrêmement médiocres et l'URSS abandonne toute velléité d'exporter des produits agricoles. Dans les années 1970, le gouvernement est même contraint d'importer des



céréales secondaires pour offrir un peu plus de viande à une population dont le niveau de vie commence à progresser.

La réorganisation de l'agriculture qui suit le changement de système économique après la disparition de l'URSS, porte ses fruits, avec une forte augmentation des rendements unitaires. Depuis le début du 21<sup>ème</sup> siècle, la

production céréalière augmente, tant en Russie, qu'en Ukraine et au Kazakhstan. Une fois couverts les besoins des marchés intérieurs, ces trois pays se tournent naturellement vers l'exportation et deviennent bientôt de très importants intervenants sur les marchés mondiaux des céréales. Ils approvisionnent notamment les pays du Sud de la mer Méditerranée et du Moyen Orient, tous très déficitaires en produits alimentaires de base. Ainsi ces toutes dernières années, le total des exportations annuelles de blé de ces trois pays atteignent près de 50 millions de tonnes, soit un quart des échanges mondiaux pour cette céréale.

Dans ces trois pays, l'expansion de la production agricole devrait se poursuivre au cours des prochaines années car beaucoup de terres y sont encore en friche. En revanche, pour des raisons climatiques liées à une faible pluviométrie ou au gel printanier, les rendements n'atteindront jamais ceux de l'Europe occidentale. Par exemple, en 2010, une sécheresse sévère avait fortement réduit la production céréalière en Russie.

Les pays de la mer Noire vont donc continuer de tenir une place essentielle dans l'approvisionnement du monde en céréales. Mais on sait que la population mondiale va continuer d'augmenter, passant de 7,5 milliards d'habitants aujourd'hui à près de 10 milliards en 2050. Les besoins supplémentaires à couvrir seront donc énormes. Existe-t-il encore des territoires susceptibles d'assurer la relève avant cette date ?

### **Milieu du 21<sup>ème</sup> siècle : l'Afrique, pourquoi pas ?**

Le seul continent encore partiellement sous-exploité est l'Afrique. Peut-elle prendre la suite de la



Russie et de l'Ukraine pour, à son tour, participer de manière significative à l'alimentation de 2,5 milliards de personnes supplémentaires ? Ce n'est pas certain. Et pourtant, c'est sur ce continent que la demande alimentaire va croître le plus car il compte nombre de pays dont la croissance démographique est très vigoureuse.

Seulement dans l'Afrique subsaharienne, l'essentiel du territoire est encore peu productif pour de multiples raisons d'ordre climatique, agronomique et humain. On constate effectivement que depuis des dizaines d'années les rendements des cultures restent très médiocres et ne croissent qu'extrêmement lentement. Car l'augmentation (pourtant réelle) de la production n'a été obtenue que par une extension des superficies cultivées. Mais c'est aux dépens des jachères, éminemment nécessaires au maintien de la fertilité des sols. Il n'est plus possible de continuer dans cette voie. Il faut donc impérativement intensifier la production afin d'obtenir une forte augmentation des rendements. Ce n'est pas chose facile car ce sont tous les systèmes de production qu'il sera nécessaire de repenser et d'améliorer.

C'est donc à une **véritable révolution agricole** qu'il faut se préparer. C'est la condition pour que ce continent ait la capacité de nourrir les centaines de millions de personnes supplémentaires qui vont le peupler dans les prochaines années. Pour cela, d'importants investissements collectifs seront à financer (par exemple en matière d'irrigation mais aussi de stockage ou de transport). Les paysans devront être formés à de nouvelles techniques culturales et disposer des moyens pour les mettre en œuvre.

Dans le cas contraire, les gouvernements des pays africains seront contraints d'importer de plus en plus de produits agricoles afin d'approvisionner les villes dont la population ne cesse d'augmenter. Ils risquent alors de faire monter les prix sur les marchés internationaux et de créer des pénuries, au moins les années déficitaires. Ce serait évidemment une catastrophe pour toutes les populations les plus démunies.

Le développement de l'agriculture africaine est donc un impératif qu'il faut préparer dès maintenant.

Dans ce contexte de demande alimentaire mondiale en croissance régulière et forte, les fonds d'investissements internationaux ne restent pas inactifs, notamment sur le continent africain. Ils s'activent auprès des gouvernements pour se faire attribuer des centaines de milliers d'hectares afin d'y produire en grandes quantités et avec des techniques de production modernes, huile de palme ou maïs. Mais ces productions sont toujours destinées à l'exportation. De plus, c'est en éliminant les communautés villageoises présentes depuis des générations que les investisseurs se sont installés. Ces opérations seront à l'évidence sources de conflits qui peuvent être violents.

Plus au nord, en plein Sahara, l'Algérie ne risque pas de se heurter à ce type de rejet. Ce pays très déficitaire en céréales, sucre et viandes, a choisi de créer une « ferme » de 30 000 hectares en plein désert. Les terres seront arrosées au moyen de 300 forages puisant directement l'eau de la nappe phréatique du Sahara. Mais c'est une nappe fossile qui ne se reconstitue pas. Une seconde opération de même ampleur est prévue. On est loin d'un objectif d'agriculture durable.

## **Conclusion**

Au cours de son histoire récente, et bien qu'en croissance rapide, la population mondiale a pu être de mieux en mieux nourrie. Successivement, des continents entiers se sont mobilisés, mettant en valeur de grandes zones de production agricole.

Mais il faut aussi rappeler que cet effort a porté de manière de plus en plus significative sur les rendements, plutôt que sur l'accroissement net des superficies cultivées, lesquelles n'évoluent que fort lentement (+0,25 % par an au cours du dernier demi-siècle).

Il s'avère également que, même lorsqu'une zone ne joue plus un rôle de premier plan pour satisfaire une nouvelle demande alimentaire, il est essentiel qu'elle continue de contribuer à la production mondiale, en particulier en ne relâchant pas son effort en vue d'accroître les rendements des cultures qu'elle pratique.

Enfin il serait extrêmement dommageable que les augmentations de la production s'effectuent en sacrifiant les grands massifs forestiers. Au vu de l'évolution passée, le danger est réel car la forêt amazonienne est déjà bien amputée, celles du Sud-est asiatique largement détruites et les forêts africaines grignotées de toutes parts. La pérennité de la pluviométrie est à ce prix, donc aussi les rendements potentiels des régions voisines, c'est-à-dire les futures récoltes.